

HISTORIQUE DES RECHERCHES

La découverte de la civilisation danubienne en Belgique remonte à 1888, lorsque Marcel De Puydt publia les premiers "Fonds de Cabane" de la Hesbaye liégeoise (De Puydt, 1888-1889). Rétrospectivement, il est particulièrement instructif de retracer la démarche méthodique suivie par cet archéologue lorsqu'il cherchait à définir tous les aspects de cette première civilisation néolithique : chronologie, économie, mode de vie et équipement matériel. Aucune notion n'était alors disponible dans la littérature au sujet de groupes comparables, de telle sorte que M. De Puydt a dû exclusivement se fier à ses observations et à son bon sens, étayés par l'apport novateur des sciences naturelles.

M. De Puydt explora, à la fin du siècle dernier, une série d'habitats danubiens localisés au sud-ouest de la Hesbaye liégeoise, aux alentours du village d'Omali d'où l'on tira le nom d'Omalien qui désigne le faciès belge de ce groupe danubien (Rutot, 1907). En une série d'articles (De Puydt, 1888-1889 à 1909), il décrit le contexte archéologique de l'Omalien, son industrie lithique qu'il situe chronologiquement entre le Paléolithique et le Néolithique récent et démontre sa contemporanéité avec la poterie décorée de rubans incisés dont on constatait alors l'ancienneté. Il précise les rapports entretenus par les Omaliens avec les régions extérieures au travers de l'étude des roches utilisées : phanite du Brabant, "grès rhénans" et "lave de l'Eifel" (De Puydt, 1888-1889). Le mode d'implantation est considéré avec la description d'installations dans les champs cultivés, après défrichement de la forêt et en utilisant la fertilité des loess hesbignons. La comparaison du matériel recelé dans les différentes

fosses l'amène à des considérations, relatives à la répartition des activités et la description de l'alignement systématique des fosses, prélude à la reconnaissance des habitations allongées qu'elles bordent (De Puydt, 1890-1891).

L'économie retient particulièrement son attention avec la reconstitution des fonctions des meules à grains et des lames de faucille (1890-1891 ; 1891-1892) puis la reconnaissance de macrorestes de noisettes et de céréales (froment, épeautre) (M. De Puydt, 1895-1896 ; 1906 ; 1910). L'installation omalienne découverte à Liège livra en outre, grâce au milieu basique du sous-sol, des restes osseux attestant les activités d'élevage (porcs, boeufs) et de chasse (cerfs) (De Puydt, 1909a).

L'ensemble des connaissances sur le Danubien belge fut rassemblé dans un article de synthèse (De Puydt, 1909b). Plus tard seulement, le groupe belge fut mis en relation avec le vaste courant représenté en Allemagne et aux Pays-Bas (Hamal-Nandrin et Servais, 1936).

La première moitié de ce siècle n'a guère vu que l'extension, à une échelle démesurée, des fouilles de fosses omaliennes sans qu'aucune application méthodologique nouvelle n'y soit conçue. Les résultats de ces trop nombreux travaux ne modifièrent d'ailleurs en rien ceux qui avaient été précédemment acquis par M. De Puydt, si ce n'est quant à la technologie du débitage (Hamal-Nandrin et Servais, 1929). On peut en particulier regretter l'absence complète de recherche planimétrique liée à la mise en évidence des structures d'habitat dont pourtant les fouilles de Plaidt (Lebinger, 1913) et surtout celles de Cologne-Lindenthal (Buttler et Haberey, 1936) avaient déjà amplement démontré l'importance.

Après la seconde guerre mondiale, à l'instar des recherches effectuées en Limbourg néerlandais (Modderman 1958-59 ; Waterbolk, 1958-59), le Service National des Fouilles entreprit l'exploration systématique du site de Rosmeer en Limbourg belge et y découvrit une dizaine de maisons (Roosens, 1954). En 1962, H. Danthine mit au jour une grande habitation à Tilice, à l'occasion de fouilles de sauvetage menées par l'Université de Liège.

C'est sans doute la découverte, au cours des années 1970, par Léonce Demarez (1971 ; 1972 ; 1975), d'une importante concentration de sites danubiens en Hainaut occidental, à plus de 100 km à l'ouest des habitats hesbignons, qui fut le moteur d'un regain d'intérêt pour la fouille et l'étude du Danubien en Belgique. Les sites henuyers furent systématiquement explorés par une équipe de l'Université de Paris I (Constantin et al., 1978 a et b) et par l'un d'entre nous, (Cahen et Van Berg, 1979 a, b, c ; Van Berg et al., 1982). Ainsi furent mis en évidence à la fois l'existence d'un groupe danubien particulier, dénommé "**Groupe de Blicquy**", et celle de l'Omalien proprement dit, démontrant pour la première fois son extension le long de toute la bande de plateaux limoneux constituant la Moyenne Belgique.

Ultérieurement, des recherches furent reprises en Hesbaye liégeoise. De nouvelles fouilles menées à la place Saint-Lambert à Liège ont livré d'importants résultats quant à l'environnement, l'économie, la chronologie et la technologie de l'Omalien belge (Otte, 1984). Parallèlement, depuis 1981, la fouille systématique du site de Darion a progressivement révélé le plan d'un village complet, entouré d'un fossé et d'une palissade, avec divers accès soigneusement fortifiés (Cahen, 1984a ; Cahen et al., 1985). Indépendamment des travaux de terrain, diverses études ont été consacrées à l'analyse du matériel archéologique : reconstitutions expérimentales (Destexhe-Jamotte, 1963 ; 1969) ;

typologie (Ulrix-Closset et Rousselle, 1982) ; technologie (Eloy, 1950 ; 1951 ; 1963 ; 1972 ; Cahen, 1984b) ; nature et origine des matières premières autres que le silex (Danthine, 1961 ; Dradon, 1967 ; Toussaint et Toussaint, 1982 ; Caspar, 1982 ; 1984) ; céramologie (Destexhe-Jamotte, 1960-1962) ; implantation dans le paysage (Seret, 1960-1962).

Le travail qui suit cherche à situer, au travers du comportement vis-à-vis du matériau lithique, l'ensemble de ces acquis, anciens ou récents, dans une perspective nouvelle où s'articulent désormais différents groupes constituant le Néolithique ancien de Belgique.